

il a vu dans ce groupe une image du Crédit, « qui se refuse à celui qui penche vers la ruine et s'offre à celui qui s'avance vers la fortune. » C'est trop spirituel, et cet excellent Bonnassieux est bien innocent de cette petite épigramme. Ce qu'il y faut louer sans restriction, c'est une composition savante quoique très simple, un équilibre parfait, la légèreté du ciseau, le mouvement aisé du marbre, et une chasteté qui sait revêtir la nudité même de décence.

Cependant Bonnassieux restera surtout connu par ses Madones. Il les a semées sur tous les points de la France; mais le Lyonnais et le Forez ont gardé les plus belles. Si la statue colossale de *Notre-Dame de France*, au Puy, est son œuvre populaire, il n'a rien fait de plus exquis que *Notre-Dame de Feurs*, de plus profond et de plus émouvant que cette pathétique *Mater dolorosa* de la Madeleine de Tarare, pudiquement ensevelie dans sa robe de deuil, et les yeux abîmés dans la contemplation de la couronne d'épines. A Wimile, il s'inspire d'une antique légende; à Feurs, le style sévère d'une église gothique lui donne l'idée d'une simplicité touchante, qui réduit pour ainsi dire l'art à la pensée pure. Ainay, c'est la pudeur méditative et recueillie (8);

---

dans ce chapitre, rapporte en ces termes l'opinion de M. Guillaume sur le groupe des *Heures* : « L'artiste y a appliqué tout bonnement, tout naïvement, les lois de son art; il s'est dit que son œuvre devait faire partie intégrante de la paroi à laquelle elle appartenait, sans chercher à valoir égoïstement par elle-même; pas le moindre coup de pinceau, aucun de ces artifices par lesquels les artistes essaient de donner plus de relief à leur œuvre, afin de lui créer une sorte d'indépendance, et d'attirer ainsi plus sûrement sur elle l'œil des curieux, etc. »

(8) Voy. sur l'*Immaculée-Conception* d'Ainay, un bon article de M. l'abbé J. Roux dans la *Revue du Lyonnais*, nouv. série, t. II, p. 436.

— Cette statue est mal éclairée.